

On joue comme on est



CHARLES PAPASOFF
collaboration spéciale

Dans ma dernière chronique, je partageais avec vous mes impressions sur l'écoute de huit concerts d'affilée. Normalement, je suis heureux si je trouve le temps d'entendre un ou deux concerts durant le Festival, car je joue beaucoup plus que d'habitude. Le record absolu semble être détenu par le saxophoniste André Leroux, qui a participé en 1998 à pas moins de 35 concerts en 11 jours avec 10 groupes différents !

Évidemment, un tel quota peut être atteint seulement par un *sideman* voyageant entre les groupes à titre d'accompagnateur. Nous payons tous nos excédents de carte de crédit durant cette extravagance. Sur ce point (et bien d'autres encore), les musiciens d'ici ne sont pas très différents des vedettes internationales. André Ménard, cofondateur du Festival de jazz de Montréal, confirme que durant les six semaines de la haute saison jazzistique mondiale, les musiciens touchent 50 % de leur revenu annuel !

Mais n'allez pas croire que l'argent est le nerf de la guerre. Au-delà de la fête foraine, du nomadisme et en dépit de la précarité financière, qu'est-ce qui nous attire dans le jazz ?

Personnellement, je cherche le moment d'existence pur. Où il n'y a plus de passé ni d'avenir, juste l'urgence du moment présent. L'improvisation me fascine depuis toujours et c'est dans cette idée d'écoute et d'échange instantanés que je trouve mon bonheur. Avec l'intuition comme copilote et l'expérience comme référence, la carte routière se dessine au fur et à mesure, autant dans ma vie que dans mes solos. On joue comme on est. La musique est notre fil d'Ariane et c'est suffisant.

Évidemment, certains sont plus loquaces, d'autres plus éloquents, mais il est vrai qu'à travers le discours musical d'un homme, vous avez un portrait assez juste de sa personnalité. Je me souviens d'un concert aux Pays-Bas en 1994 qui réunissait une vingtaine de musiciens d'autant de pays. La section de saxophones comprenait un Suisse, un Tchèque, un Français, un Allemand et votre chroniqueur québécois. Durant toute la semaine de répétition, le saxophoniste ténor allemand nous en a mis plein la vue avec sa brillance technique. Il avait cette manie, fort agaçante ma foi ! de repiquer instantanément les exercices de réchauffement de tous et chacun et de nous les relancer avec autant de brio que d'arrogance. Pendant ce temps, le saxophoniste ténor tchèque ne jouait, pour se préparer, que des sons filés.

Venu le temps du concert, nous attendions tous l'incontournable duel des ténors dans une pièce écrite pour respecter cette tradition. L'Allemand prend un solo démoniaque démontrant une agilité de gazelle et une technique imbattable. La foule est en délire. C'est le tour du Tchèque. Comment suivre un tel exploit ? Notre homme se lève et d'une seule note majestueuse détruit l'adversaire à tout jamais ! Toutes les épines dorsales de l'auditoire se sont redressées simultanément. Le solo de Stepan Markovic, découpé à même son âme, nous a tous unis dans une humanité bienfaisante. Même le perdant était heureux ! Un moment d'existence pure.

Et pour tous ceux qui croient qu'il faut être connaisseur pour comprendre, je vous cite Colette, la tante de Sylvie Legault : pas besoin d'avoir pondu un oeuf pour savoir qu'il est bon !